

[Etude pour Un Dimanche après midi à la Grande Jatte](#) est une peinture de Georges Seurat, réalisée en 1884. Cette huile sur toile est une version visuellement très proche de la toile finale – mis à part les dimensions qui sont réduites d'environ trois fois. Si les historiens de l'art s'accordent à définir le mouvement artistique de Seurat comme étant le Néo-Impressionnisme, ceux-ci l'emploient souvent dans un contexte d'étude de l'art abstrait du XX^e siècle : sur l'affiche iconique d'Alfred Barr [Cubism and Abstract Art](#) de 1936, Seurat est identifié comme un des premiers artistes ayant entamé l'ère du modernisme. Je propose cependant de considérer cette œuvre non pas comme un point de départ mais plutôt comme l'aboutissement d'un véritable désir d'innover – autant sur la technique que sur le message – qui donne à Seurat le mérite d'être considéré comme un peintre véritablement avant-gardiste.

Le titre de l'œuvre est quasiment éponyme : la classe moyenne parisienne de l'époque est mise en scène se reposant dans un parc sur la Seine, profitant de leurs congés et du beau temps. La palette de couleurs est aussi propre à la fin du XIX^e siècle, incluant le vert émeraude pour le gazon, le bleu cobalt en deux teints pour le ciel et l'eau respectivement, ainsi que le rouge vermillon parsemé sur quelques figures. Sur un premier coup d'œil, la pièce dégage un air de sérénité et de gaieté : les couleurs sont claires, signifiant un ensoleillement total, le ciel est dégagé sans aucun nuage et l'absence d'ondes sur l'eau laisse penser qu'il n'y a aucun vent.

La technique prend rapidement le dessus sur l'appréciation des détails pour l'observateur. Toute tentative de discerner des éléments individuels plus précis que ceux mentionnés ci-dessus mène inévitablement à détourner l'attention vers la technique de peinture. Le pointillisme consiste en de minutieuses touches de peinture, chaque geste est clairement distinct, précis et calculé au risque de déranger l'équilibre de l'ensemble. De ce fait, le produit fini se rapproche autant de la tapisserie que de la peinture. Même la notion de perspective n'échappe pas à cette transformation : les éléments plus

proches ne sont pas composés de coups de pinceau plus prononcés, mais simplement de plus de points de la même taille. Initialement appelée Divisionnisme, la technique de Seurat sera qualifiée de Pointillisme (comme terme péjoratif) par la critique de l'époque mais ensuite adoptée par les artistes eux-mêmes comme retournement du stigmat.

La technique repose sur les avancées scientifiques en matière d'optique, notamment les [principes d'harmonie et de contraste des couleurs](#) du chimiste Michel Chevreuil. L'objectif du Divisionnisme est de séparer les couleurs en leur forme la plus pure, afin de rendre l'œuvre plus lumineuse et éclatante – chose que Seurat voit comme une limitation des techniques traditionnelles du mélange des peintures sur une palette. Seurat puise dans la science pour faire de l'art – une approche complètement différente des procédés employés par les impressionnistes qui puisent au contraire dans les sentiments ou le spectre émotionnel. Les points de couleur 'pure' représentent une fragmentation de la vision voire même sa *quantification* (du latin *quanta*, soit la plus petite unité de couleur). L'effet de cette atomisation du volet d'image a pourtant un effet bouleversant sur l'atmosphère de ce calme dimanche après-midi.

Une fois que l'observateur s'est accoutumé au pointillisme, il ressent un changement total dans son appréciation de la peinture. Soudain, la tranquillité et l'oisiveté sont remplacées par un ardent silence. Le ressenti en devient quasi-statique, comme figé dans le temps, qui souligne l'intemporalité de ce moment, plus digne des natures mortes que de la peinture de la vie moderne. C'est là une première rupture avec l'impressionnisme. Des gens y sont représentés, tous vêtus d'habits associés à la classe moyenne, mais ils sont sans visages. Or, ceci n'est pas une limitation de la technique, mais un choix consciencieux de Seurat. Notons l'absence totale d'interaction entre les figures dans cette œuvre, que nous pouvons contraster avec les personnages mis en scène par [Chavannes](#) ou [Manet](#). Il en découle donc que le peintre fait le bilan de son époque – en peignant la

vie moderne comme ses prédécesseurs mais en dénonçant l'absence d'interaction entre les habitants. Pire encore, il dépeint une société où personne ne connaît personne, et la seule chose qui les lie est leur appartenance à une certaine classe sociale créée de toutes pièces par le contexte historique dans lequel elle se trouve : à savoir les conséquences des révolutions industrielles et de l'haussmannisation de Paris.

La pièce exposée au Metropolitan Museum of Art de New York n'est qu'une étape intermédiaire, mais elle est considérée comme étant presque aussi importante que la version finale exposée à l'Institut d'Art de Chicago. Cela met l'accent sur le caractère expérimental de la peinture de Seurat. Avant de parvenir à sa finalité, il a mené des expériences sur la forme, variant l'intensité des coups de pinceau, des touches de couleurs, afin de définir les bornes où sa technique scientifique puisse être comprise par l'œil humain. D'autre part, l'observateur est rappelé que le pointillisme n'est pas d'une peinture de l'instant ou de l'instantané. [Un Dimanche après midi à la Grande Jatte](#) n'a pas été peinte une journée en plein air sur un tabouret, mais dans un atelier pendant deux années, chaque mouvement minutieusement calculé, chaque coup de pinceau précis et concis. De plus, en peignant le cadre de la peinture avec les principes du divisionnisme, Seurat définit des limites à la fois virtuelles et physiques au cadre : c'est donc une façon d'insister que la toile ne joue pas le rôle de fenêtre sur le monde, mais au contraire que c'est une peinture contenue en elle-même, qui a des bords bien précis. La lecture des rebords se veut donc matérialiste, une indication de la forme plate du support de l'œuvre. Il subvient donc un paradoxe fondamental : comment l'observateur peut-il interpréter ou comprendre une composition à la fois réduite à l'état de quanta de couleurs (remise en question de l'existence de formes ou d'objets concrets) et aplatie par le peintre (remise en question de l'illusion de profondeur et de perspective) ?

Avant de répondre directement à cette problématique, il est important d'apprécier le contexte historique et intellectuel dans lequel Seurat travaille sa peinture. Plus précisément, ce climat de profonde remise en question n'est pas spécifique à la peinture. Nous retrouvons en parallèle une crise de la littérature et de ses fondements dans la poésie de Stéphane Mallarmé dont La déclaration foraine et Un spectacle interrompu. Dans nos discussions, nous avons défini la notion du 'livre total' comme étant l'aboutissement de la poésie mallarméenne. Le poète n'est plus sujet de la poésie, il cède place aux mots et purement à l'interprétation des mots par le lecteur. En somme, le livre est qualifié de total dans la mesure où il peut exister en autonomie avec le lecteur. Le livre total passe donc outre le poète et parle directement au lecteur. Le parallèle est donc à présent évident : si Mallarmé joue sur les mots pour former une image de sa poésie dans l'esprit du lecteur, Seurat emploie à son tour des points de couleurs de taille uniforme pour former sa peinture directement dans la rétine de l'observateur. Tout comme le livre total, la peinture de Seurat rend la fonction du peintre obsolète – ou du moins il en est réduit à l'état de tiers-parti.

Un dimanche après midi à la Grande Jatte est la première œuvre du néo-impressionnisme, un mouvement souvent considéré comme 'pond' entre l'impressionnisme et le cubisme, le pre-20^e siècle et le post-20^e siècle. Cette classification néglige les innovations techniques et stylistiques de cette peinture. De par son usage du mélange optique, Seurat tente finalement d'arriver à une peinture totale qui réconcilie l'art et la science. Il s'agit de l'atomisation de la peinture – pour la rendre à l'état de quanta. Dans cette optique, la peinture devient un acte similaire à la décomposition du mot. Seurat établit ici une conversation directe entre la toile et l'observateur, et c'est à l'œil humain de jouer le rôle d'interprète.

Si le livre total de Mallarmé incarne l'opposition du « Donnez-moi votre boue et j'en ferais de l'or » de Baudelaire, Seurat existe en contraste avec l'impressionnisme de Manet en donnant les

clés de son art à l'observateur, de sorte à lui suggérer (métaphoriquement) : « Je te confie mon art, à toi d'en faire de l'or ».